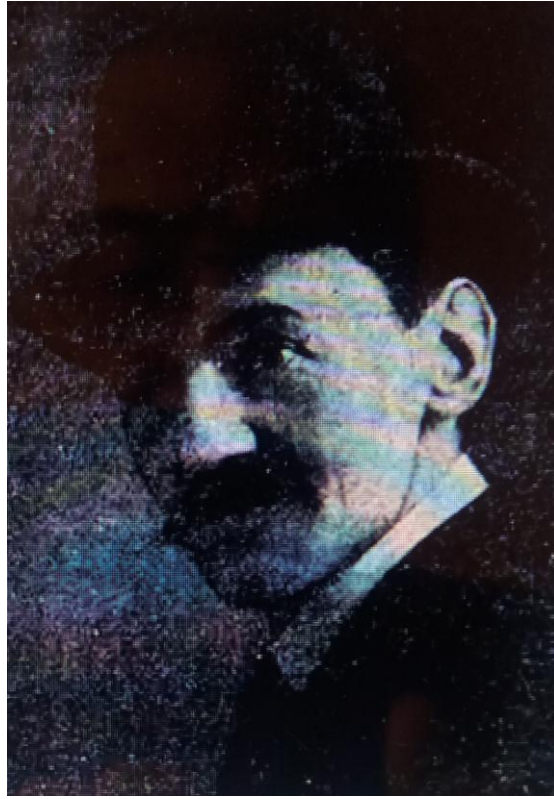


François Ménez



Quimper, capitale administrative du Finistère, est l'une des rares villes qui gardent encore, au déclin de toutes les vieilles coutumes, sa belle tenue de Cornouaillaise, au visage riant comme ses rives de l'Odet. Or, ce Quimper est magnifiquement surplombé par sa cathédrale Saint-Corentin dont le principal ouvrier est un abbé du quatorzième siècle, l'abbé de Rosmadec.

La municipalité, dans son besoin de glorifier ses grands ancêtres, qui comptent entre autres au Vè siècle le roi Gradlon, a débaptisé presque toutes les rues et il s'est trouvé que l'une d'elles porte précisément le nom du religieux précité. Quand j'aurai dit que **cette rue, d'une montée âpre, abrupte mène à l'Ecole Normale où François Ménez, le prestigieux auteur de l'Envoûté, professe, je serai enfin arrivé à mon sujet.**

Car c'est de *François Ménez* surtout — et non de la ville qu'il habite — que je veux causer aujourd'hui. L'attente, dans le parloir, ne me paraît pas trop longue. L'éternel écolier que je suis a su bercer ses loisirs par la contemplation sous vitrine de pierres nombreuses et étranges, aux étiquettes barbares... Et puis, n'y a-t-il pas dans l'ombre la plus noire, sur un vieux bahut breton sculpté en gothique, un **lourd médaillon de bronze, oublié là comme par hasard et qui prétend honorer les élèves-instituteurs morts pour la Patrie ?**

Mais voici *François Ménez*, brun, de taille moyenne, un sourire grave dans les yeux. Nous engageons la conversation. *François Ménez*, cela est certain, n'a jamais été un homme d'église et, s'il s'est laissé envoûter comme nous pouvons le croire, c'est, à coup sûr, par les idées d'avant-garde. Au début de la vie, (quand il avait vingt ans, chanteraient nos grands-pères) il fut poète. En vers. Il l'est toujours mais en prose. Il parlait alors du vent et de la mer, des galets et parfois de l'amour. Une préface de Charles Le Goffic louait le charme de ces premiers épanchements. L'art parnassien les marquait comme toute une génération de Bretons qui ne s'en est pas encore évadée tant il est vrai que, chez nous, — et pour longtemps — on s'enlise aisément comme au Mont-Saint-Michel. Ces plaquettes sont de nos jours introuvables et l'auteur en parle lui-même bien peu. Les dédaignerait-il? Elles valent pourtant mieux que le silence quand ce ne serait que pour déterminer un point de départ et le cheminement de certaines idées.

L'Envoûté où le pays de Guingamp est superbement décrit est venu effacer tout cela. L'héroïne Marie-Rose a pendant une heure au moins occupé cinq ou six mille âmes. Je ne dis pas qu'elle ait plu à tout le monde mais elle a été aimée comme elle le fut de son malheureux amant par plusieurs et non les moindres pour les qualités

de son sexe et de sa race. Elle vit en nous comme une amoureuse de Loti ou de Stendhal, comme une fille d'Auvergne ou du Béarn pour mieux dire. Ce n'est pas un maigre éloge.

Des journaux, des revues de Bretagne publient de *François Ménez* des contes, élégamment illustrés par *Louis Garin*, des nouvelles, de rares poèmes, des études aussi. Le journal maritime de la région nous fait connaître de temps à autre les meilleures pages d'un prochain livre qui s'appellera « Au pays de la joie » et ce pays, c'est celui du peintre aveugle Lemordant, la Cornouaille, avec ses costumes riches en couleurs, ses danses rustiques au son de l'accordéon, ses chansons sentimentales ou gaillardes, son cidre piquant jadis chanté par *Frédéric Le Guyader* en strophes rabelaisiennes. Le Léon, plus tard, sera évoqué en des pages systématiquement plus sombres et ce sera la Ville tentaculaire où viendront sombrer quelques déracinés, épaves lamentables échoués dans le quartier de Recouvrance aux rues tortueuses et grises, aux rues baies et rongées par la misère, comme par une lèpre dira l'auteur dans sa vision pessimiste de notre cité. La documentation ne lui fera pas défaut. Les archives de l'Arsenal, la Bibliothèque de la ville et de la Marine, les mémoires des marins et des archéologues, la complaisance éprouvée des érudits locaux, rien ne lui sera refusé pour l'établissement de ces précieuses fiches qui sont les vertèbres des personnages à qui le poète, l'heure venue, insufflera l'essentiel : le mouvement et la vie.

Alphonse de Chateaubriant, le romancier puissant et probe de la Brière, vient de lui rendre visite. Lui aussi avance jusqu'à nos landes et nos rivages et d'autres chroniqueurs ont déjà dévoilé ses projets qui continueront l'œuvre du farouche garde Aoustin et de Monsieur des Lourdines.

En Bretagne, *François Ménez* est très apprécié. Franchira-t-il sa province ? *Charles Le Goffic* et *Anatole Le Braz*, ses aînés, lui ont déjà montré la route. Ce sont de beaux exemples à suivre. Notre poète est digne de leur succéder. Ce sera là, pour conclure, les vœux que je forme et que je lui adresse de tout cœur. *Auguste BERGOT*
(*La Pensée Bretonne*)

Le Citoyen, 29 janvier 1925

oooooooooooo